

Les laitières arrivent ensuite, leurs grandes cruches de fer-blanc sous le bras, et s'asseyaient sous les portes cochères ; les ménagères et les bonnes descendent, et les balayeurs de la ville rentrent chez eux par bandes, leur balai sur l'épaule.

Je voyais ces choses en passant. Les rues étaient grises, humides ; mais en haut le soleil, ce beau soleil d'été qui dore les champs, les prés les arbres couverts de fleurs et de fruits, ce beau soleil-là brillant sur les cheminés décrépités et les grands toits moisis ; il descendait tout doucement le long des murs,

Combien de fois, en le voyant ainsi venir, je me le suis représenté là-bas, sur les herbes blanches de rosée, parmi les villages, les vergers et les bois ! Combien ne m'a-t-il pas fait songer à Saverne, à la mère Balais !

“ Maintenant, ils sortent aussi, me disais-je, ils regardent et pensent : —Voilà du beau temps ! ”

Oui, du beau temps pour ceux qui ne sont pas dans les rues de Paris, profondes comme des cheminées ! Enfin, que voulez-vous, à chacun son sort ; on doit être encore bien content d'avoir de l'ouvrage.

J'arrivai sur le coup de six heures dans notre cour ; deux ou trois camarades étaient déjà sous la halle, en train d'ôter leur veste, et de prendre leur rabot. On avait un quart d'heure de grâce le matin. Ils me regardaient sans rien dire ; comme je les saluais, un vieux de quarante-cinq à cinquante ans, la longue barbe rousse grisonnante, le front haut, les yeux petits, la peau brune et le nez un peu camard,—un vrai maître,—le père Perrignon, s'écria d'un air joyeux :

“ On se lève de bonne heure, Alsacien, dans ton pays ? ”

—Oui, maître, lui répondis-je, on fait son devoir.

—Son devoir ! son devoir ! dit-il, on tâche de gagner ses cinquante sous et d'avoir à dîner ; c'est tout simple. ”

Alors les autres se mirent à rire, et moi je devins tout rouge ; j'aurais voulu répondre, mais je ne savais pas quoi.

Le père Perrignon, qui dirigeait l'ouvrage, trouvait à redire sur tout ; les ouvriers l'écoutaient et lui donnaient toujours raison. J'ai su par la suite qu'il avait été dans les prisons, pour ses idées sur la politique, et qu'il avait même frisé les galères. C'est à cause de cela qu'il jouissait d'une grande considération dans le quartier.

Enfin, on se mit au travail.

Les caisses que j'avais vu clouer la veille étaient pour enfermer des consoles, des commodes, des buffets déjà prêts au fond du magasin. Il restait encore plusieurs caisses à clouer, et c'est par là que je commençai.

M. Braconneau descendit une demi-heure après. Il fallut enfermer les meubles dans les caisses avec de la paille, ensuite les charger sur trois voitures. Cet ouvrage aurait pris une journée chez nous. A neuf heures, c'était fini, les voitures étaient en route.

On sortit pour aller déjeuner. J'avais fait connaissance avec deux camarades : un nommé Valsy, grand, pâle, très-bon ouvrier, mais presque toujours malade, et un autre qui s'appelait Quentin, la casquette sur l'oreille, la bouche bien fendue, et que le père Perrignon seul forçait à se taire en lui disant :

“ Tu nous étourdis les oreilles ! ”

Enfin, toute la bande, en veste, descendit la rue lentement. Le père Perrignon venait le dernier. Dehors, on l'appelait monsieur Perrignon. Il avait une grande capote brune et portait un chapeau ; sa grande barbe grisonnante lui donnait un air respectable.

On s'arrêta chez le premier boulanger à droite. Chacun acheta son pain, et plus bas, au coin de la rue Serpente, nous entrâmes dans une espèce de gargote, qu'on appelait le *caboulot*.

Mais il faut que je vous donne une idée de cette gargote, car il n'en manque pas de semblables à Paris ; on en trouve dans toutes les rues, et c'est là que les ouvriers de tous états : charpentiers, menuisiers, bijoutiers, maçons, enfin tous, vont faire leurs repas.

Notre *caboulot*, de plein-pied avec la rue Serpente, avait deux chambres séparées par une cloison vitrée garnie de petits rideaux. D'un côté se trouvait la table des peintres, des graveurs,—qui sont les états distingués, où l'on gagne des sept, huit, et même dix francs par jour,—de l'autre côté, celles des maçons, des boulangers, des menuisiers, etc.

Naturellement, à gauche, on payait tout le double plus cher qu'à droite, parce que les tables avaient des nappes, et qu'il faut proportionner le prix à la bourse de chacun.

Voilà pourquoi nous n'allions jamais avec les peintres et les journalistes. Nous avions notre bouillon, notre tranche de bœuf, notre plat de légumes, notre demi-setier de vin pour quinze sous et les autres pour trente.

Il faut dire aussi que leur chambre était peinte en vert, et que la nôtre n'avait pas de peinture ; mais cela nous était bien égal.

La cuisine, au fond, toute noire, sans autre lumière qu'une chandelle en plein jour, donnait de notre côté, juste en face de la porte, et le tout ensemble ne mesurait pas plus de vingt pieds carrés. C'est là que nous mangions, coude à coude, pendant que madame Graindorge, une bonne grosse mère des Vosges, les joues pleines, les yeux petits et vifs, les dents blanches, le menton rond allait et venait, versait le bouillon sur notre pain, riait tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, et jetait de temps en temps un coup d'œil dans la chambre des journalistes, en levant un coin des rideaux.

Madame Graindorge avait une servante pour l'aider. Un brave garçon, ciseleur de son état, nommé Armand, trapu, carré, la barbe brune, le nez un peu rouge, rude dans ses manières, mais plein de cœur tout de même, lui donnait aussi parfois un coup de main.

Nous mangions en silence, pendant que les peintres, les journalistes et les autres se disputaient et criaient comme des geais pris à la glu. Nous entendions toutes leurs paroles, sur le roi, sur les ministres, sur les Chambres, sur les gueux de toute espèce,—comme ils appelaient le gouvernement,—depuis le garde-champêtre jusqu'à M. Guizot.

C'était principalement à M. Guizot qu'ils en voulaient. Cela nous instruisait touchant la politique, nous n'avions pas besoin de lire le journal, nous savions tout d'avance ; et quelquefois, quand un journaliste criait qu'on avait enlevé la caisse, ou qu'on avait insulté la nation, le père Perrignon clignait de l'œil et disait tout bas :

“ Écoutez ! celui-là raisonne bien... il voit clair... c'est le plus fort... il a du bon sens. ”

Nous aurions voulu rester jusqu'au soir, pour les entendre se chamailler entre eux. Mais à dix heures moins un quart il fallait retourner à l'ouvrage. Heureusement, en revenant dîner, nous en trouvions presque toujours quelques-uns, tellement enroutés, que madame Graindorge avait soin de laisser leur porte entr'ouverte ; sans cela, nous n'aurions plus rien entendu.

J'ai souvent pensé qu'avec des députés pareils les affaires auraient marché bien autrement.

Pour en revenir à ce jour, comme nous finissions de déjeuner, le père Perrignon, qui me regardait, dit tout à coup :

“ Alsacien, qu'est-ce que tu payes ? ”

—Tout ce qu'il vous plaira, monsieur Perrignon, ” lui répondis-je un peu surpris.

Alors il sourit et dit :

“ Ce n'est pas seulement à moi, c'est à tous les camarades qu'il faut payer la bienvenue. ”

—Et c'est aussi comme cela que je le comprends, monsieur Perrignon, selon mes moyens, bien entendu, car je ne suis pas riche.

—On est toujours assez riche quand on a de la bonne volonté. ” dit-il.

Et se tournant vers les autres :